

Les flottes européennes de l'Otan se réarment face à la menace russe

Après des années de désarmement avec la fin de la guerre froide, la tendance s'est maintenant inversée pour les pays européens membres de l'Otan. Face à la menace russe, les projets de construction de navires sont à la hausse.

L'Otan, s'est construite pour faire face à la Russie. On revient aux fondamentaux »,

décrit l'amiral Pascal Ausseur, directeur de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques, au sujet du réarmement des pays européens de l'alliance. Après plus de deux décennies post-guerre froide, au cours desquelles l'Otan (Organisation du traité de l'Atlantique nord) s'est engagée « hors zone » (Balkans, Libye ou encore Afghanistan), l'organisation revient à sa mission première qui est la défense de l'Europe. Face à une menace de nouveau dirigée depuis Moscou.

Après l'invasion de la Crimée en 2014, le processus s'est encore accéléré en 2022 avec la guerre en Ukraine. Les pays membres doivent revoir leurs dépenses à la hausse en matière de défense, avec un objectif fixé à 2 % du PIB. Ainsi, les contrats et projets de construction augmentent. Le document stratégique 2022 de l'Otan précise que la sûreté mariti-



Le bouleversement de l'ordre international se traduit par une augmentation des budgets de défense des pays européens pour moderniser leurs flottes.

CRÉDIT PHOTO : ALAIN LEPIGEON (ARCHIVES)

me est un facteur clé de la paix et de la prospérité des pays membres.

« Il s'agit de verrouiller toutes les mers bordant l'Europe jusqu'à l'Arctique afin de contrer les forces russes et de maintenir le cordon ombilical avec les États-Unis. D'où un besoin de frégates anti-sous-marines et anti-aériennes, mais aussi de sous-marins », reprend l'amiral Pascal Ausseur.

Pour l'Otan mais pas seulement

Les pays développent leurs capacités dans le droit fil du cadre de l'Otan. Ainsi, le Portugal souhaite moderniser sa flotte à hauteur de

80 %. L'Allemagne s'est, elle, engagée dans la construction de frégates polyvalentes, ses plus gros navires depuis 1945. Les Pays-Bas se lancent dans la construction de quatre sous-marins avec Naval group et mènent deux autres projets avec la Belgique, sur des navires spécialisés dans la guerre des mines et sur des frégates anti-sous-marines. La Pologne souhaite aussi se doter de sous-marins océaniques. La liste n'est pas exhaustive.

Du côté des trois « grands » européens, la ligne directrice de l'Otan se marie davantage avec les intérêts nationaux. « L'Italie a une vraie ambition et développe une stratégie autonome, se calquant moins qu'avant sur l'Otan », souligne l'amiral Pascal Ausseur. La Grande-Bretagne, qui a négligé sa marine afin de mener des missions de police internationale, notamment en Afghanistan, a aujourd'hui la volonté de rattraper son retard (*lire page ci-contre*). En étant le dauphin des États-Unis au sein de l'Otan tout en s'investissant avec le programme Aukus. Un accord de coopération avec l'Australie et les États-Unis qui est aussi un gros challenge industriel et humain.

La Marine nationale, qui participe grandement à la dissuasion nucléaire, ne peut cependant se calquer complètement sur l'Otan. « La planification française doit

aussi prendre en compte la protection des petits bouts de France répartis dans le monde qui ne sera pas assurée par l'Otan, souligne l'amiral. L'objectif de 2 % des dépenses de défense semble insuffisant pour pouvoir garantir la dissuasion nucléaire, la protection des territoires ultramarins et notre participation à la sécurité du continent. »

« Une mission de défense collective »

D'autant que l'engagement américain en Europe semble remis en question outre-Atlantique. « L'Otan va devoir engager une adaptation profonde tenant compte d'un retour à une mission de défense collective, d'un déclin relatif de la présence et de l'influence américaines, voire d'un quasi-retrait. Cette transformation donnerait naissance à une Otan plus européenne », analyse Camille Grand, directeur pour la défense au Conseil européen pour les relations internationales.

En cas de guerre navale, l'Europe pourrait se trouver dans une situation similaire à celle qu'elle a connue au cours des deux premiers conflits mondiaux. Avec en plus la protection des infrastructures sous-marines (câbles, pipelines), des conflits cybernétiques et spatiaux.

Alain LEPIGEON.



L'Allemagne s'est engagée dans la construction de frégates polyvalentes.

CRÉDIT PHOTO : DAMEN